

Athlétisme Montagnes russes au Moyen-Orient

ALSACE 09112409

Le Zimmersheimois André Barazzutti vient de participer à un nouveau raid au bout du monde, au Sultanat d'Oman, où les conditions de course ont été très éprouvantes.

« J'ai toujours couru. Avant, c'était sur un terrain de foot. Maintenant, c'est dans la nature... » Depuis des années, depuis qu'il s'est laissé entraîner par un collègue de travail adepte de la course à pied, André Barazzutti ne s'arrête plus. En France, mais surtout à l'étranger, il avale les kilomètres dans les paysages les plus somptueux, les plus spectaculaires. « J'ai commencé par un raid à Cuba, en 1996. Depuis, je suis allé en Libye, aux Etats-Unis, en Mauritanie, en Mongolie, au Chili, en Argentine... », énumère ce Zimmersheimois de 45 ans désireux de concilier compétition et découverte de nouveaux horizons. « Au départ, le but du jeu est toujours le même, rattraper celui qui est devant et ne pas se faire dépasser par celui qui est derrière. Cela dit, le résultat final n'est pas ma priorité même si, une fois sur place, j'ai toujours envie de faire du mieux possible. Comme j'adore voyager, j'en profite pour visiter des pays souvent à l'autre bout du monde. Et je retourne rarement au même endroit, il y a trop de choses à voir dans le monde... »

Son dernier périple, André Barazzutti l'a accompli début no-



André Barazzutti a souffert mais s'est tout de même régalé dans les paysages parfois inhospitaliers du Sultanat d'Oman. DR

vembre au Sultanat Oman, une destination où il était sûr de trouver... du soleil et de la chaleur. « En 2008 à pareille époque, j'étais en Patagonie : j'avais essentiellement eu droit à de la pluie, de la neige et du vent... Cette fois-ci, je voulais autre chose, j'avais envie de changement ! »

Et le Haut-Rhinois n'a pas été déçu. Inscrit à la seconde édition du Desert Oman Raid en compagnie d'une vingtaine d'autres concurrents, dont de nombreux Français, il a parcouru 170 kilomètres en cinq étapes, « avec plus de 5 000 mètres de dénivelé positif.

Nous sommes partis du niveau de la mer et nous nous sommes tout de même retrouvés, à un moment donné, à 2000 mètres d'altitude... »

A quatre pattes dans les dunes

« Je crois bien que je suis un peu maso, c'est vrai, je le revendique d'ailleurs », poursuit-il en riant. « Parce que ça a été très dur, même si tout s'est bien passé, car je m'étais préparé avec soin, à raison de quatre à cinq entraînements par semaine depuis environ six mois. Nous n'avons jamais été en terrain plat, ça

montait et ça descendait constamment, de véritables montagnes russes ! Et pas un brin d'ombre pendant des dizaines de kilomètres... »

Cet athlète de l'extrême, finalement quatrième en 20h30', à un poil du podium, se souvient en particulier des étapes de fin de parcours, dans le désert, avec des dunes impressionnantes. « De véritables murs ! », résume-t-il, « parfois tellement raides qu'on était obligé de se mettre à quatre pattes pour les franchir... Et il faisait très chaud. A tel point que je n'avais plus la moindre goutte d'eau dans mon camelback, ce qui ne m'arrive pratiquement jamais, à l'arrivée d'une de ces étapes. »

Depuis, André Barazzutti s'est remis de ses émotions. Il a même essayé de reprendre la route, mais a compris qu'il devait encore patienter un peu avant de retrouver les joies de la compétition. « J'ai fait les 10 km de Wittelsheim, pour le fun, mais mon corps m'a fait comprendre qu'il fallait que je le laisse au repos pendant quelque temps encore... Je vais me remettre dans le bain doucement, d'ici la fin du mois je pense, avec des petites sorties d'une demi-heure, trois quarts d'heure. Je ne sais pas encore quand et où je repartirai. Peut-être en Bolivie, même si je ne trouve pas de course là-bas. Ça m'arrive aussi de partir comme ça, pour de simples vacances... Mais c'est quand même mieux quand il y a une compétition à se mettre sous la dent ! »

Sandrine Pays

■ Pour contacter André Barazzutti : anbara64@yahoo.fr.